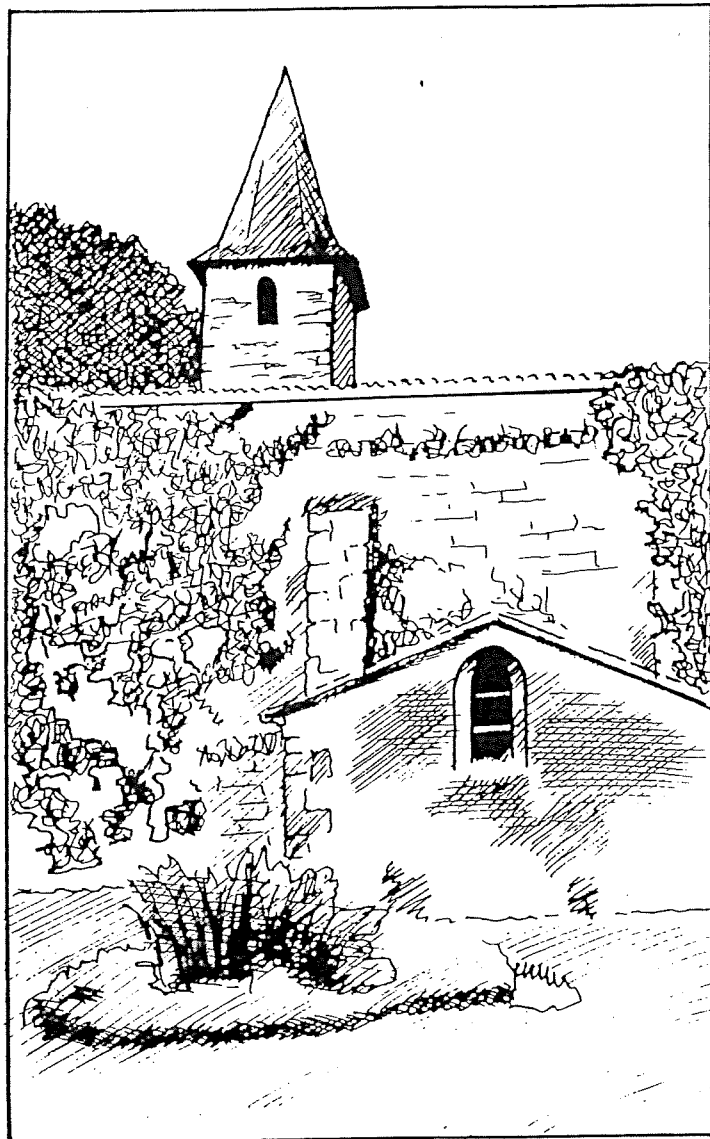


"NOTRE DAME de SALLES"

dans
l'Histoire de France

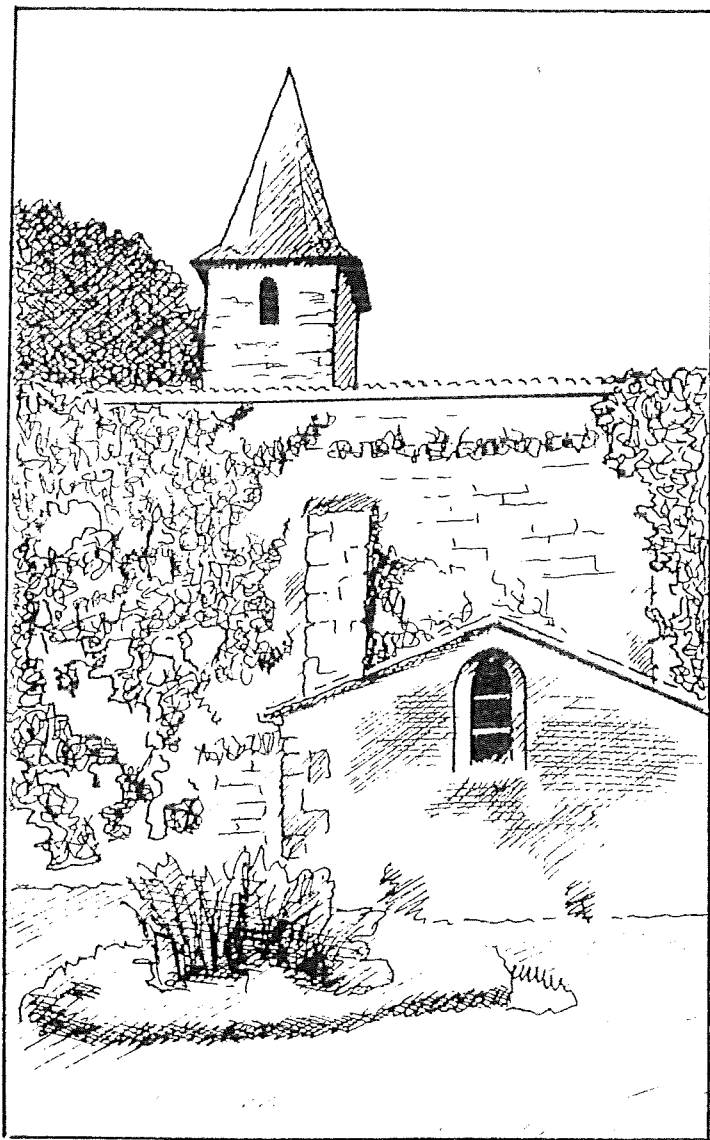


Chronique d'une Eglise
de Village
& de ses Paroissiens

"NOTRE DAME de SALLES"

dans

l' Histoire de France



Chronique d'une Eglise
de Village
& de ses Paroissiens

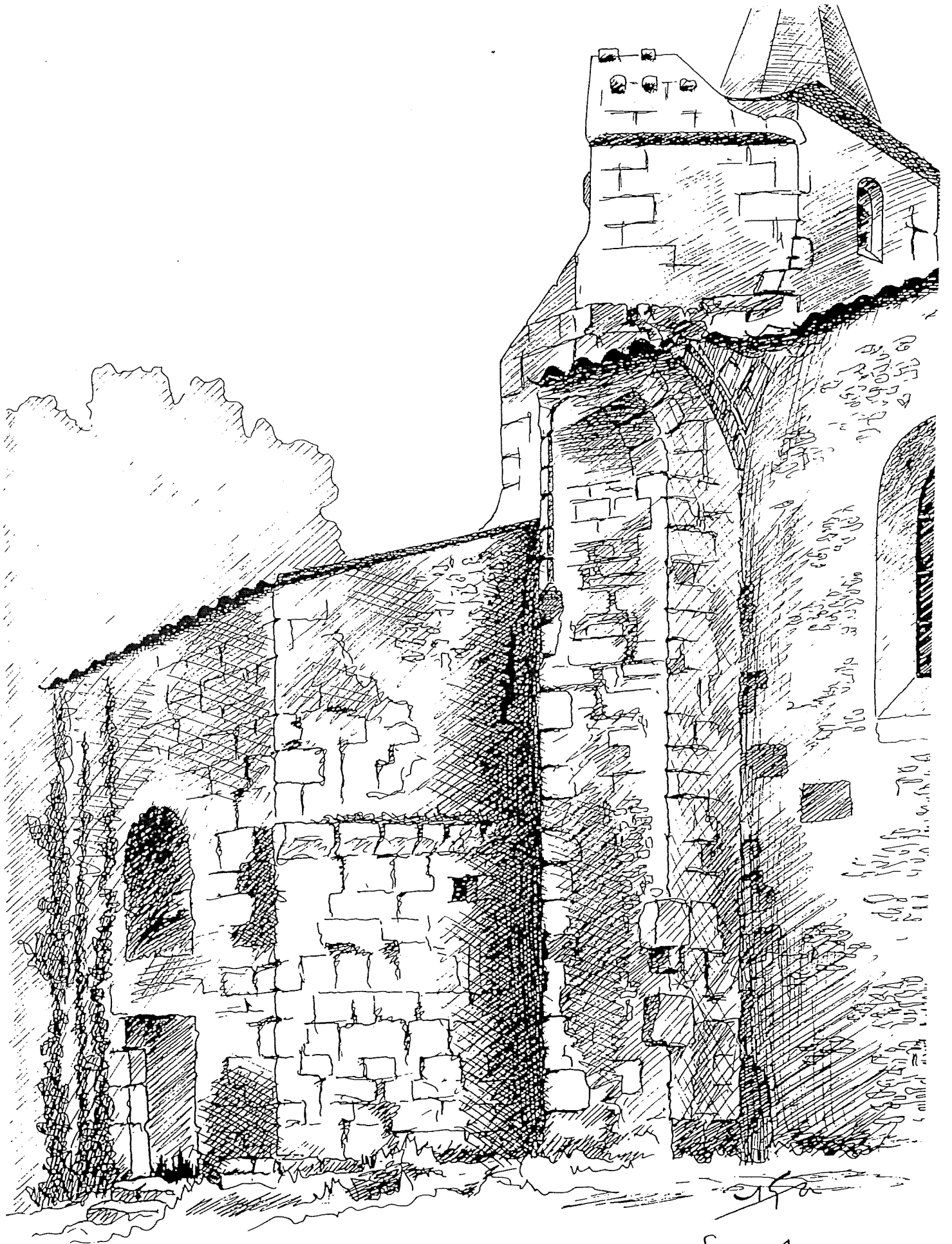


Figure 1

légende des illustrations

HORS TEXTE

*Vue extérieure de l'Église (face ouest)
pour illustrer la couverture*

FIGURE 1

*Vue extérieure tronquée de l'ancienne église romane
(face est) ce sont les vestiges de l'édifice fortifié.*

FIGURE 2

*Ancienne Église, seconde moitié du 11^e siècle (transept est)
Chapiteau représentant une feuille d'acanthé simplifiée :
feuilles lisses et pointes recourbées vers l'extérieur.
(art roman du Poitou)*

FIGURE 3

*Ancienne Église, seconde moitié du 11^e siècle (transept est)
Chapiteau corinthien dont la corbeille représente une tête
grimaçante
(Sculpture alternée avec la feuille d'acanthé durant
tout le 11^e siècle en auvergne et au Poitou .*

FIGURE 4

*Choeur de l'ancienne église, seconde moitié du 11^e siècle
Voûte en berceau brisé avec arc doubleau en entrée.
Piliers en " faisceau de colonnettes "
(4 à 6 colonnettes en Poitou)*

NOTA *L'habillage de bois, au fond du chœur, est
simple " plaquage " inspiré du style jésuite
(17^e siècle)*

“ église de Salles-sur-mer ”

Nous habitons une région où foisonnent les églises anciennes tantôt fortifiées (Esnandes, Thairé), tantôt délicatement ouvragées dans leur façade, ou les voussures de portail (Surgères, la Jarne) Mais qu'en est-il de notre Église dont l'architecture a priori ne présente pas d'originalité ?

C'est pourtant une très vieille église (plus de 900 ans), hélas ruinée par les malheurs de la guerre : guerre de cent ans d'abord, guerres de religion ensuite.

En la regardant avec plus d'attention - notamment de l'intérieur - on retrouve en effet les traces de son passé lointain : si lointain qu'il remonte à la fin des temps carolingiens, à l'aube de l'époque dite “ romane ”...

“ comment situer l'époque romane ”

Après l'effondrement de l'empire romain et son effacement en 486 (bataille de Soissons), suivie des troubles mérovingiens et de la période carolingienne, c'est la moitié de notre histoire nationale qui est achevée, quand enfin arrive une ère de paix.

Les motifs sont divers :

- Les Normands, lassés de pillages et de massacres, se fixent sur les côtes de la Manche ; le littoral retrouve la quiétude...
- La féodalité tend à s'organiser en état social régulier
- Le principe royal capétien (ordre et union) commence à s'affirmer
- L'influence des ordres religieux, bien organisés et dynamiques, tels les Bénédictins de Cluny et les Cisterciens (plus austères).

C'est donc dans cette fin du X^e siècle et au début du XI^e (dès la 3^{ème} année de l'an 1000) que l'on assiste à une renaissance religieuse, manifestée par une floraison de nouvelles églises à travers toute la Gaule et l'Italie ...

“ caractéristiques de l'architecture ”

Toute nouvelle période de fécondité dans l'activité humaine se manifeste par un souci d'originalité, de découverte, lié à un rappel de l'héritage antérieur.

Ainsi de l'architecture dite romane :

le rappel aux sources antiques reste la règle, avec parfois quelques emprunts à l'art chrétien oriental dit "byzantin". mais des innovations apparaissent...

- dans les lignes, où l'on retrouve tous les genres
- les piliers et les chapiteaux, la décoration et la voûte.

LES CHAPITEAUX

Les créations peuvent se résumer dans une classification simple:

- l'école "rhénane", éloignée des sources méditerranéennes, est influencée par l'art carolingien, d'où un chapiteau cubique.
- la Normandie et l'Angleterre évoluent vers une voie médiane avec le chapiteau gaudronné.
- à l'opposé la Bourgogne, le Midi, la Provence, imprégnées de culture latine, copient avec élégance le chapiteau corinthien.

Le Poitou et l'Auvergne reçoivent les influences atténuées de l'art antique. Aussi bien, on s'efforce - mais avec plus de lourdeur - à reproduire ce même chapiteau.

En vérité, les sculpteurs du Poitou et d'Auvergne sont incapables de réaliser les enlacements perlés, oiseaux stylisés et autres motifs géométriques des "corbeilles antiques". Ils interprètent donc à leur manière, avec des déformations et des innovations: deux formes typiques du genre roman apparaissent chez nous:

- la feuille d'acanthé simplifiée, c'est-à-dire une feuille lisse aux bords droits, à la pointe recourbée vers l'extérieur,
- des têtes grimaçantes, des animaux fantastiques (griffons, démons).

LES PILIERS

L'époque romane offre toutes les variétés de supports, des plus simples aux plus compliqués. On peut citer la colonne monocylindrique (déambulatoires ou cryptes), et ailleurs, le pilastre rectangulaire, la demi-colonne engagée ou le faisceau de colonnettes.

En Poitou, domine le faisceau de colonnettes, de même diamètre ou d'un diamètre inégal (pour répondre aux besoins du lieu) groupées autour du noyau central. Le type le plus répandu se situe dans un éventail de quatre à six colonnettes.

LA VOÛTE

Elle pose le problème du choix de l'arc et de son inévitable inconvénient: la poussée...

Les Romains n'ont connu que le cintre et le plein-cintre, demi-cercle dont le centre est pris sur la ligne des impostes.

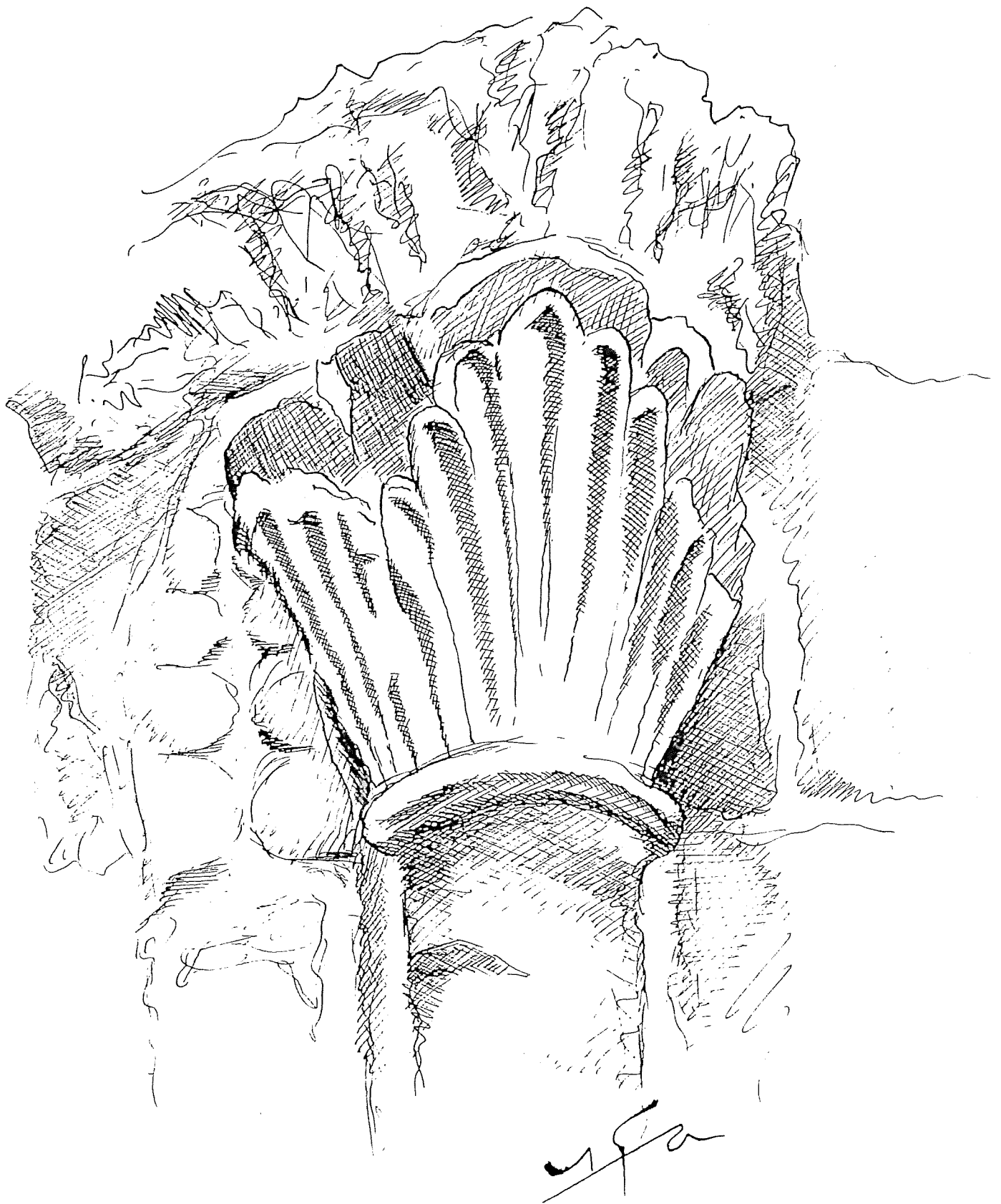


figure 2



figure 3

Les bâtisseurs romans empruntent à l'orient l'arc-brisé, dès le milieu du XI^e siècle : c'est ce type de construction qui va permettre de donner de l'élévation à la nef, et plus tard, de l'éclairer de larges baies.

L'énorme poussée exercée par l'arc sur les murs d'appui est équilibrée par des contreforts - plus tard des arcs-boutants - ou par la contre-butée qui exerce sur la nef principale (la plus haute) un ou deux berceaux perpendiculaires à l'axe de l'édifice.

Enfin, les bâtisseurs n'ayant pas toujours une parfaite maîtrise de la taille des pierres, il convenait de consolider la voûte par un "rein" solide : c'est l'arc-doubleau.

"des origines de notre église"

Il est évident que si nous retrouvons à l'intérieur de notre église, des détails d'architecture ou de décoration correspondant à tout ou partie de l'analyse précédente, alors nous aurons un repère dans le temps... Ainsi

1° POUR LES CHAPITEAUX ... Dans le transept Est, observons les deux piliers d'entrée de voûte. Ils sont coiffés de chapiteaux corinthiens, dont les corbeilles représentent...

- celle de droite, une feuille d'acanthé simplifiée (fig 2)

- celle de gauche, une tête grimaçante (fig 3)

Nous savons maintenant que ces motifs sont caractéristiques du genre décoratif religieux qui se manifesta en Poitou au XI^e siècle.

2° POUR LES PILIERS ... Il suffit de se reporter à la perspective de la nef pour s'apercevoir que les piliers d'appui de la voûte principale sont du genre dit "à faisceaux de colonnettes", et se situent précisément dans l'éventail de 4 à 6 colonnettes, ainsi qu'il était d'usage dans le POITOU du XI^e siècle. (fig 4)

3° POUR LA VOÛTE ... Le même dessin montre une voûte du chœur en arc brisé, soutenue d'entrée par un arc-doubleau. Le transept EST est une autre voûte en arc brisé, construite en contre-butée de la nef. Nous nous trouvons là en présence d'un type d'architecture du XII^e siècle.

La synthèse de ces observations nous amène ainsi à conclure que la partie la plus ancienne de notre Église fut bâtie entre le milieu du XI^e et le début du XII^e siècle.

Il faut savoir en effet que, plus tard, la décoration des corbeilles de chapiteaux eût été plus élaborée...

hœurs et malheurs de l'église de Salles

Peu d'archives, hélas, nous parlent de cette longue histoire. Et pourtant, la forteresse des Comtes de Châtelaillon (aujourd'hui disparue en mer) défiait de ses seize tours le pouvoir royal et frappait d'étonnement le moine "Richard-le-Poitevin", grand voyageur du V^e siècle.

Anglais et Français s'affrontèrent féroceement à l'époque de Duquesclin, entre Salles et l'ileau, et bien d'autres lieux alentour.

Les ravages des guerres de religion balayèrent la région, pour s'achever sous la fêrule des troupes de Louis XIII encerclant la cité huguenote de La Rochelle, de 1627 à 1628. Durant le siège, Salles fut une garnison royale.

De toute cette épopée, quelques échos, au hasard des rares grimoires parvenus jusqu'à nous...

1°) la guerre de cent ans

A cette époque de troubles sanglants, l'église Notre-Dame de Salles apparaissait aux yeux des contemporains du roi Jean-le-Bon sous un aspect difficile à imaginer pour nous : l'édifice roman avait été flanqué de murs crénelés, d'une tour de défense, l'ensemble entouré de fossés, ce qui en faisait une forteresse défiant les armes du temps...

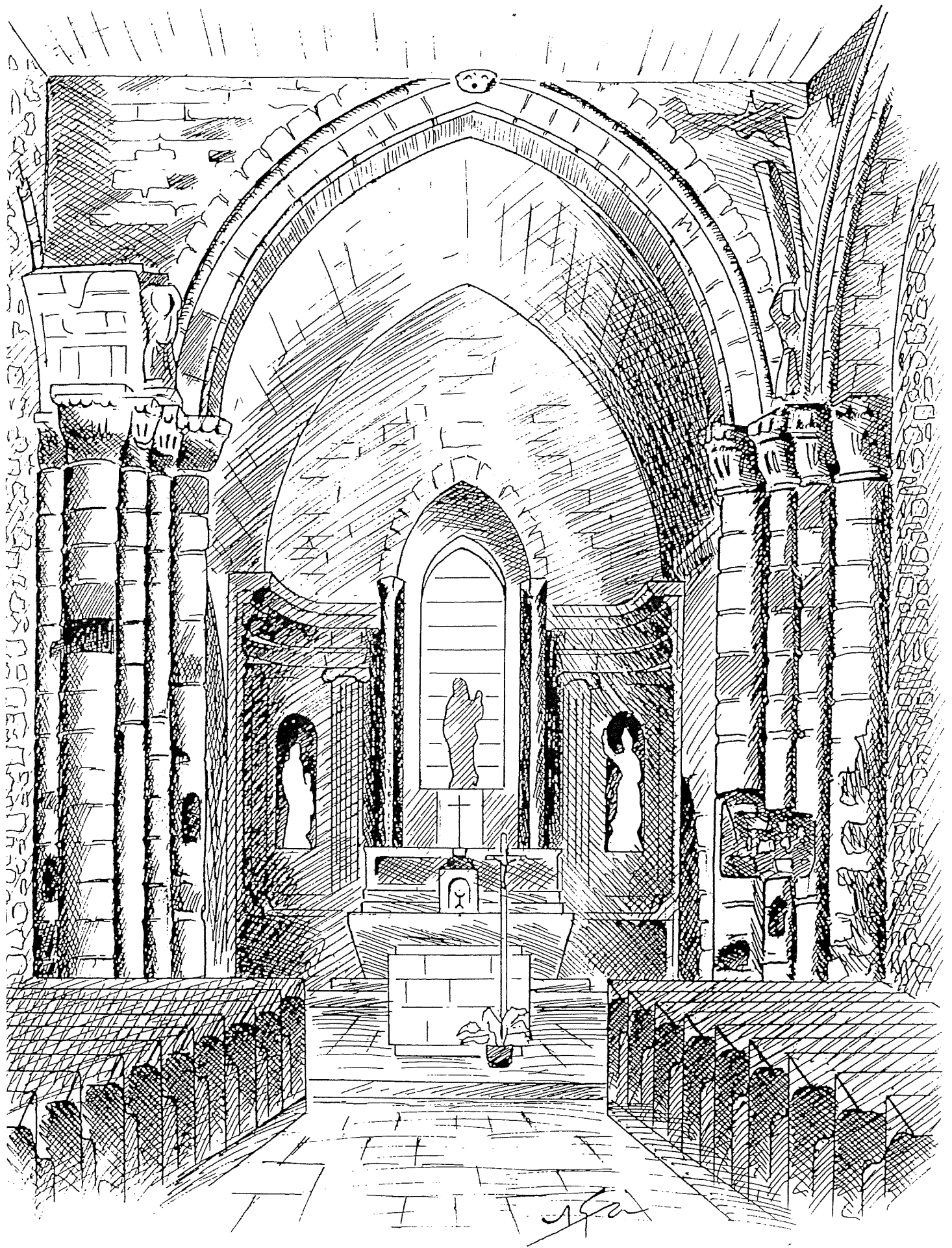
Aussi est-ce par une opération de surprise que les troupes anglaises du Prince de Galles, qui hantaient le Poitou, parvinrent à s'en emparer le 6^e jour d'août de l'an 1356.

La bataille de Salles en 1356 :

Une année tragique dans un règne désastreux, celui de Jean II dit Le Bon, "le roi qui perdit la France" selon l'expression de certains historiens. En ce temps-là, au mois d'août, le roi s'en venait vers le Poitou où l'attendait son destin : la défaite devant le Prince Noir à Mauvertuis, près Poitiers, le 19 septembre, suivie d'un emprisonnement de 4 ans en Angleterre.

Or donc, les Anglais hantaient le Poitou et cherchaient à s'assurer les places fortes de la région. L'église Notre-Dame de Salles constituait par son type de fortifications et sa position, le genre de défense convoité par l'envahisseur.

C'est par une action de surprise (on dirait de nos jours une action de commando) qu'une petite troupe sous la bannière du Prince de Galles s'empara de la forteresse et s'y enferma.



Passé le premier moment de consternation, maire, échevins et notables, battirent le rappel des populations environnantes, et l'on accourut des bourgs voisins pour déloger l'Anglais. Mais il fallut se rendre à l'évidence : l'armement de l'ennemi, autant que les fortifications de l'Église, défiaient l'assaut.

Alors on dépêcha un courrier à cheval auprès du Sire Guichard d'Angles, Sénéchal de Saintonge, qui tenait pour le roi la place de S^t Jean-d'Angély. Le Sire Guichard comprit qu'il y avait urgence à déloger l'Anglais de la place-forte qu'il occupait avec des effectifs réduits, avant que des renforts venus du nord ne rendissent une telle action impossible...

Bien que l'alerte fut donnée un dimanche, on chargea incontinent trois béliers sur des charrettes, et l'on se mit en route avec une compagnie de gens d'armes. Dès le mardi matin, cette troupe était à Salles, grossie des volontaires recrutés en cours de route parmi les populations du "pays-plat". On dressa aussitôt les béliers qui commencèrent de battre les murs de la forteresse.

À la première brèche ouverte, le Sénéchal fit regrouper ses meilleures troupes en vue de donner l'assaut. Ce que voyant, les Anglais, assurés d'être submergés par le nombre, se rendirent et délaissèrent la place, que l'on réoccupa, dont on ferma la brèche et qui fut ensuite gardée avec vigilance.

2°) la chanoinerie de Salles en 1487

L'Église ayant traversé l'épreuve des guerres avec l'Angleterre, se retrouvait sous le règne de Charles VIII (1483-1498) au niveau de la chanoinerie, doté de cinq à six "prêtres habitués".

C'est alors qu'en 1487, le sire Jean de Norp, seigneur du château du Boulet, fonda le chapitre de Salles. À cet effet, le Seigneur du lieu dota ledit chapitre de 20 écus d'or, contre obligation pour les religieux de dire l'office 3 fois par semaine pour le repos de son âme et le salut de sa famille.

On sait que cette dotation fut faite en faveur du sieur Pierre Charon, recteur de Salles, qui entretenait 6 prêtres dans la paroisse.

3°) les guerres de religion

DESTRUCTION DE L'ÉGLISE ...

Une tourmente idéologique, mêlée à des querelles politiques, balaya le royaume en fûits épisodes sanglants de 1562 à 1598. Deux camps s'affrontèrent sans merci : catholiques et protestants.

En 1573, durant la 4^e guerre de religion déclenchée par le massacre de la St-Barthélémy, le midi et l'ouest protestant se soulevèrent contre l'autorité royale : ce fut le premier siège de La Rochelle où le duc d'Anjou (futur Henri III) dut s'incliner.

C'est durant cette tourmente que l'église de Salles fut détruite presque entièrement, sans que l'on sache précisément à quelle date... Cette destruction a été, d'évidence, l'œuvre des adversaires en religion, les protestants, qui dominaient la région depuis leur place fortifiée de La Rochelle.

Hors le chœur et le transept Est, il ne subsistait rien de l'église romane ni des fortifications de la période médiévale.

La destruction fut assurément une action de guerre, car les archives d'une paroisse jusqu'alors prospère disparurent brusquement, en même temps que l'édifice religieux. Et l'on sait également que la population était accoutumée de "venir prendre les pierres dans les ruines de l'église" pour ses besoins.

RESTAURATION DE L'ÉGLISE (1627)

La promulgation de l'Édit de Nantes (1598) n'avait pas calmé tous les esprits. Aux querelles idéologiques et politiques s'étaient ajoutés des intérêts matériels, tels la franchise du port et de la ville de La Rochelle, qui faisait échec tant à l'autorité de l'état qu'aux finances du roi. Ce fut donc le second siège de la ville, conduit cette fois par un homme de fer : le cardinal de Richelieu.

L'affaire, menée avec une rare maîtrise pour l'époque, aboutit à un encerclement total de la cité, au-delà duquel toutes les bourgades se trouvaient occupées par les soldats du roi.

Salles devint ainsi garnison royale, d'autant que le Trésor de l'armée était entreposé et gardé au château de l'Herbaudière.

En ce temps, on avait coutume de faire suivre les femmes sur le théâtre des opérations quand la guerre s'enlisait. Le siège traînant en longueur, l'épouse du trésorier royal se plaignit de ne pouvoir "entendre la messe". On décida alors, pour lui plaire, de relever les ruines de l'église de Salles.

Sur ce qui restait du chœur roman et de son transept Est on imagina le tracé d'une nouvelle église, sans aucun rapport avec l'ancienne : un simple rectangle de murs faits de pierres non taillées, noyées dans la terre et la chaux. On couvrit le toit d'une charpente de bois, coiffée de tuiles, à la façon mérovingienne.

L'art religieux de ce 17^e siècle tendant à habiller de boiseries l'intérieur des églises, on imagina une adaptation de ce genre, assez économique, pour le fond du chœur.

Nous ignorons la part des deniers personnels du trésorier ou de son épouse, ainsi que le nombre d'écus du trésor royal qui permirent la restauration de notre église. Mais il importe peu car à cette époque, le roi étant de droit divin, ce qui était au roi était à Dieu.

Nota: les boiseries que nous voyons aujourd'hui dans le chœur (et qui cachent des pierres du 12^e siècle) ne sont qu'une reproduction, plus ou moins fidèle, des boiseries de l'an 1627, sans que l'on sache avec précision la date ni l'importance des rénovations effectuées.

Dernières anecdotes sous l'ancien régime

1°) RÈGNE DE LOUIS XV

Le onzième de juin en l'An de grâce 1764 (10 ans avant la fin du règne), un heureux événement marqua les annales de la paroisse: la bénédiction de la cloche dont l'église était nouvellement dotée.

La cérémonie était autorisée par l'évêque de La Rochelle qui avait délégué ses pouvoirs à Mr. Rouquin, curé de St. Rogatien.

Le parrain de cette cloche fut Mr. Louis François GREEN de St. Marsault, chatellaillon, seigneur du Roulet et autres lieux; la marraine Demoiselle Françoise Elisabeth Green de St. Marsault, en raison de quoi l'adite cloche fut bénie au nom de Sainte-Françoise.

Les archives paroissiales furent signées pour cette cérémonie par le Sieur François Baston des Portes, receveur de la maison du Roulet, et la demoiselle Marguerite-Thomas, ayant reçu tous deux "les pouvoirs y afférant".

2°) RÈGNE DE LOUIS XVI

1775, l'année du sacre à Reims de ce roi promis à un destin tragique. Mais à 14 ans de la tourmente révolutionnaire, les esprits étaient encore bienveillants envers le Souverain.

Le 13 juin 1775 eut lieu le baptême de la seconde cloche. Ce fut Myr. François Joseph de Crussol d'Uzes qui donna délégation au Sieur Bonnot Gayot de Cramahé et au prêtre-curé David de Salles.

Pour parrain, on retrouve le seigneur du lieu: Henri, Charles Benjamin Green de St. Marsault, comte de Châtelailon. Mais à ces titres nobiliaires, il convient d'en ajouter un autre plus prestigieux: ce Seigneur appartenait au Corps des "OFFICIERS ROUGES" de la Marine Royale, et allait trois ans plus tard entrer dans l'histoire de France, par la porte du sacrifice...

Le 15 juin 1778, officier en second à bord de la frégate royale "la Belle Poule", commandée par un autre rochelais Chadeau de la Clochetterie, il va livrer combat à l'Anglais au large de Brest, briser une formation navale ennemie et mettre en fuite la frégate "Aréthuse", jetant à bas le mythe de l'invincibilité de la marine anglaise. Cette victoire coûta très cher : 57 blessés et 40 morts sur la "Belle Poule" (la presque totalité de l'équipage) dont l'officier en second Green de St-Marsault, tombé après une heure et demie de combat. Louis XVI rendit un hommage particulier aux officiers et marins de sa frégate, l'enthousiasme fut général dans le royaume et Marie-Antoinette lança à la Cour une coiffure nouvelle dite "à la Belle-Poule"... (1)

Sachant cela, on comprendra que la marraine de la cloche baptisée le 13 juin 1775 à Salles fut Dame Marie, Barbe, Catherine épouse du chevalier Joachim GAYOT, lieutenant de vaisseau du Roi au département de Rochefort (alors base navale et arsenal de la Marine). Les familles des "officiers rouges" étaient traditionnellement très liées entre elles.

La cloche fut bénite au nom de Sainte Barbe (cette sainte est aussi la patronne des canonnières... coïncidence peut-être !)

(1) voir en annexe l'historique des trois "Belle-Poule".

La période contemporaine

L'Eglise de Salles va connaître un dernier événement heureux au 19^e siècle, donc tout près de nous, sans que les archives puissent nous donner une date précise pour l'exécution des travaux.

Il s'agissait en effet d'un ultime prolongement de la nef (6^m au-delà du dernier contrefort après la porte ouest, entrée principale) où l'on devait installer les fonts baptismaux et, plus tard, une galerie de bois servie par un escalier tournant.

Le fond de la nef est éclairé par une ouverture circulaire fermée d'un vitrail simple.

Les griffes du temps et la malignité des hommes allaient désormais épargner cette pauvre église si malmenée au cours de l'Histoire...

La dernière restauration, entreprise d'octobre 1980 à juin 1981 sous l'impulsion du Conseil municipal et grâce à la compétence professionnelle d'un artisan du bourg (Mr André Benois) a offert aux paroissiens la vue de leur église sous son manteau de pierres nues, révélateur de la noblesse de son lointain passé.

Annexe

HISTORIQUE DES TROIS « Belle Poule »

Conformément à la tradition maritime, trois frégates ont porté successivement le nom de « la Belle Poule »...

- La première de 1765 à 1780, commandée par le rochelais Chadeau de la Clochetterie, issu d'une famille de navigateurs saintongeais, livra au large de Brest le 17 juin 1778, le combat naval où l'officier en second Green de St. Marsault trouva une mort héroïque.
- La deuxième de 1802 à 1806, fit la campagne d'Égypte avec Bonaparte, mais fut prise par les Anglais au large des Açores.
- La troisième lancée en 1828 sous la Restauration, ramena les cendres de Napoléon en 1840, de St^e-Hélène à Cherbourg avec le Prince de Joinville, participa à la guerre de Crimée sous Napoléon III et fut désarmée après la décision du Conseil d'Etat de 1857 qui mettait fin à la Marine à voile...

ORIGINE DU NOM

La première frégate fut construite à Bordeaux en 1765, sur le chantier royal du Quai de la Palutade. C'est pour plaire aux Bordelais que le Gouvernement de Louis XV trouva pertinent d'emprunter le nom d'un Corsaire girondin, célèbre au siècle précédent.

Or celui-ci avait choisi le nom de « Belle-Poule » pour son navire en se référant à une personne de la Renaissance connue pour sa merveilleuse beauté qui avait séduit, à Bordeaux en 1533, le roi François 1^{er}.

Il s'agissait de la Baronne de Fonterville, Paule de Vignier, née à Toulouse en 1518, décédée en 1610. Le roi l'appelait « la Belle Paule de Toulouse »... Mais en langue occitanienne, on prononçait « Paoula ».

Cette Dame passa donc à la postérité dans le folklore régional sous le nom de « BELLA PAOULA », dont le Corsaire girondin fit « LA BELLE POULE »...

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

1_ Architecture

- *L'architecture religieuse de Duret* éd. Letouzet
- *La grammaire des styles* éd. Flammarion
- *Histoire de l'art roman* éd. Flammarion

2_ Historique

- *Le moyen-âge* archives historiques de Saintonge et d'Aunis
Tome XIV pages 163 et 164
- *Fondation du chapitre* Mémoires de Cl. Masse
1712 page 171
- *Baptême et Bénédiction de la cloche*
Archives Laîne 21 / XI

3_ Marine royale

- « *Lettre au Lieutenant-général d'Orvilliers, chef suprême de l'armée navale à Brest en 1778* »
 - auteur Chadeau de la Clochetterie
 - lettre présentée au roi Louis XVI
(archives de l'Académie de Marine)
- P. J. CHARLIAT (de l'Académie)
- Amiral WIETZEL (éditions maritimes et coloniales)

J'exprime ma profonde gratitude, en tant que curé du village, à l'auteur de ce petit livre (textes et dessins), j'ai nommé Mr. AUBRY, Chef d'Escadron (ER) de la gendarmerie.

Son épouse (née LENOBLE) assistante-sociale chef, originaire de Salles, dont la mère fut longtemps une conseillère municipale dévouée.

Cette dernière avait effectué un travail de fouille dans les archives hélas très endommagées par de nombreuses guerres.

Mr et Mme AUBRY ont repris ce travail pour aboutir à un condensé à partir duquel il a été possible de retracer un profil historique de notre village et de notre église.

Imprimé par REPRO 17
6, rue des Cloutiers
17000 LA ROCHELLE
Tél. (46) 41.83.57